



© Pascal Gély

[Création]

DE LA MATIÈRE DONT LES RÊVES SONT FAITS

LA PARABOLE DU GUÉRISSEUR

Texte Elisabeth Bouchaud

Mise en scène Elisabeth Bouchaud et Grigori Manoukov

Jeu Grigori Manoukov

Avignon – Reine Blanche

7 > 25 juillet à 17h

Relâches 13 et 20 juillet

Réservations : 04 90 85 38 17

Durée : 1h20 | A partir de 14 ans

Tarifs : 22€ (plein) – 15€ (carte Off) – 12€ (-26 ans, intermittents, demandeurs d'emploi)

Avignon – Reine Blanche, 16, rue de la Grande Fusterie – 84000 Avignon

Tournée

Reprise à La Reine Blanche du 9 mars au 17 avril 2022

➤ **SERVICE DE PRESSE : ZEF**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

DE LA MATIÈRE DONT LES RÊVES SONT FAITS

LA PARABOLE DU GUÉRISSEUR

Générique

Texte **Elisabeth Bouchaud**

Mise en scène **Elisabeth Bouchaud et Grigori Manoukov**

Jeu **Grigori Manoukov**

Création lumières et création sonore **Paul Hourlier**

Costume **Aska Błażejowska et Elisabeth Bouchaud**

Production **Reine Blanche Productions**

LA PIÈCE

*Nous sommes de la matière
Dont les rêves sont faits, et notre petite vie
Est nimbée de sommeil*

William Shakespeare

Début du XX^{ème} siècle : un énigmatique personnage se terre dans un village de Pologne. Guérisseur célèbre, il n'a jamais su d'où lui venait son don. S'adressant tour à tour au médecin qui le cherche, et aux deux femmes de sa vie, il nous fait revivre la fréquentation du mystère, et l'écartèlement entre science et religion. Soudain, du flux des souvenirs émerge cette rencontre cruciale avec le jeune homme qui se rêvait disciple pour, lui aussi, sauver des vies. Mais un talent peut-il se partager ?

Que peut-on transmettre de soi-même ? Qu'est-ce que soigner ? Un art ? Une science ? Une technique ? Quel est, dans cet acte, le rôle de l'empathie du «soignant» ? Celui de la psyché du «soigné» ?

NOTE D'ÉCRITURE

Ce texte, qui parle d'un guérisseur, trouve un écho inattendu dans le contexte actuel de crise sanitaire. Au cours des derniers mois, il a souvent été difficile de faire le tri entre faux remèdes et vraies informations, entre les opinions les plus diverses exprimées par à peu près tout un chacun. A qui faire confiance ? Certains médecins ont argumenté que l'urgence sanitaire ne pouvait pas s'embarasser de la lenteur des protocoles scientifiques établis. D'autres les ont traités de charlatans. Et même si l'expérience a donné tort aux premiers, en effet, la polémique a eu le mérite d'ouvrir un débat passionnant sur la nature même du soin.

La place de l'empathie y semble en tout cas primordiale. Pour soigner, le personnage de ma pièce ne fait plus qu'un avec ses malades, dont il comprend profondément le mal : *« Moi, les gens qui allaient crever, ça me donnait envie de les prendre dans mes bras, de leur donner de la chaleur, de leur donner mon corps et ma vie, si vous voulez tout savoir. Je me fichais de leur odeur, de leur sang, de leur couleur de presque cadavres. Ce n'est pas ça qui compte, justement. Ce qui compte : un, je faisais un avec eux. »*

Bien entendu, cette empathie peut s'avérer inopérante. Comment lui faire entièrement confiance ? Surtout quand elle se manifeste comme un don, par nature peu transmissible, et, aussi, infiniment fragile : *« Je cherchais la preuve, tu comprends, que ce qui me dépassait, que ce que j'avais fait mais qui me dépassait, et que je ne comprenais pas, et bien, je n'y étais pour rien, en quelque sorte. Ça me rassurait, et ça m'effrayait en même temps... Parce que j'y tenais, à ce don qui m'était pour ainsi dire arrivé comme une révélation ».*

A cette question de l'empathie du « soignant » s'ajoute bien sûr celle de la psyché du « soigné », qui répond d'autant mieux au remède qu'il lui fait confiance. Cela ne serait pas si nous n'étions que « des édifices complexes régis par les seules lois de la mécanique ». Mais que sommes-nous d'autre ? *« De la matière dont les rêves sont faits » ?*

Les questions qui obsèdent le personnage pourraient se poser aussi à un artiste, ou à un scientifique, dont la créativité repose en grande partie sur l'intuition, l'inspiration. Quel poète, quel savant n'ont pas tremblé à l'idée de les perdre ? Il en va ainsi de ce personnage énigmatique, qui longtemps s'est pris tour à tour pour Dieu et pour la lie de l'humanité, avant de retrouver, enfin, sa juste place, à ses propres yeux et parmi ses semblables. Ses derniers mots : *« Je vais aller voir la malade, et... Enfin, essayer de faire ce que je peux ».*

Elisabeth Bouchaud

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La scénographie, très simple, évoque la campagne, un village reculé dans lequel il est vraisemblable qu'on puisse vivre en marge du monde. L'homme, en effet, est un ermite. Il ne veut plus de contact avec ses congénères.

On comprend qu'il est traqué. En fait, on l'a reconnu, bien qu'il se cache depuis plus de trente ans, et on veut qu'il aille soigner une mourante. Mais il a terriblement peur d'échouer, et veut s'enfuir. Tout au long de la nuit qui commence par cette panique, il revisite les épisodes de sa vie qui l'ont conduit là. Au fur et à mesure qu'il les comprend mieux, notre personnage arrive à faire la part des choses, et à retrouver sa juste place d'être humain. Son don, qui avait été pour lui, tour à tour, une bénédiction céleste tout à fait inattendue, et une malédiction absolue, redevient une simple chance, celle d'aider ses semblables, sans pour autant faire de lui un dieu.

Le jeu de l'acteur, aussi bien dans sa diction que dans ses gestes, et dans le langage de son corps, reflèteront cette évolution. La lumière, tout en clairs-obscur au début, deviendra de plus en plus franche, pour terminer sur une évocation solaire à la fin de la pièce. Une *Gnossienne* d'Erik Satie, mystérieuse, envoûtante, sera jouée à l'orgue pour évoquer la musique d'église et, par là, la tentation mystique du personnage. Elle se dérèglera petit à petit, avant de trouver une justesse et une légèreté finales.

Elisabeth Bouchaud & Grigori Manoukov

PARCOURS

Elisabeth Bouchaud / auteure, metteure en scène

Élisabeth Bouchaud est auteure de théâtre, comédienne et physicienne. Diplômée de l'École centrale de Paris et docteure en physique, elle obtient en 1989 un Premier Prix d'art dramatique au Conservatoire de Bourg-la-Reine/Sceaux, où elle est élève de Cécile Grandin et de Jean-Pierre Martino.

Elle publie une centaine d'articles scientifiques dans des revues spécialisées, encadre une quinzaine de thèses, et enseigne aussi à l'étranger, notamment aux États-Unis (Caltech) et en Norvège (NTNU, Trondheim). Ses travaux scientifiques sont récompensés par de nombreux prix, dont le prix Louis Ancel de la Société Française de Physique, la médaille Lars Onsager de NTNU, et le prix Aniuta Winter-Klein de l'Académie des Sciences.

Elle joue plusieurs rôles au théâtre et écrit dix pièces, dont **La Tragédie de Médée**, mise en scène de Richard Bridge (Playroom de Cambridge, Royaume-Uni, 1993) ; **À Contre Voix**, mise en scène d'Isabelle Andreani (Festival d'Avignon Off, 1994) puis de Serge Dangleterre (Festival d'Avignon Off, 2000), et de Richard Bridge, en traduction anglaise (Grace Theatre de Londres, 1994) ; **Apatride**, mise en scène de Cécile Grandin (Festival d'Avignon Off, 2013 et théâtre de l'École normale supérieure de Paris, 2014).

Elle reprend La Reine Blanche en 2014, dont elle fait la «scène des arts et des sciences».

En tant que comédienne, elle y crée, en 2016, sous la direction d'Antoine Campo, **La Chair et l'algorithme** de Jean-Louis Bauer. Elle écrit et joue dans **Puzzle**, adaptation théâtrale du film **Portrait d'une enfant déchue** de Jerry Schatzberg, mise en scène de Serge Dangleterre (La Reine Blanche, 2017). Elle écrit avec Jean-Louis Bauer **Le Paradoxe des jumeaux**, qui a été créé en 2017 à La Reine Blanche, où elle joue le rôle de Marie Curie.

Sa pièce, co-écrite avec Florient Azoulay, **Majorana 370**, a été créée par Xavier Gallais à La Reine Blanche à Paris en janvier 2020. Elisabeth Bouchaud est également chevalière de l'Ordre National du Mérite (2008) et de La Légion d'Honneur (2019).

Grigori Manoukov / co-metteur en scène, interprète

Grigori Manoukov est né en 1961, il est diplômé de l'école dramatique du Théâtre d'Art académique de Moscou (1978-1983). Suite à cela, il intègre dans la troupe du Théâtre d'Art de Moscou dans laquelle il exerce jusqu'en 1991. La même année, il part vivre en France suite à une invitation de la Comédie de Bethune.

Installé en France, il joue plus d'une dizaine de spectacles et travaille avec des metteurs en scène tels qu'Alain Barsacq, Agathe Alexis, Patrick Sommier, Henri Bornstein ou Stéphane Fievet.

Il travaille également pour la télévision et le cinéma. Il compte à son actif plus de vingt-cinq films avec des réalisateurs tels que Luc Besson, Régis Wargnier, Eric Rohmer, les frères Dardenne, Jan Kounen, Jacques Maillot, ou Philippe Lellouche.



AVIGNON – REINE BLANCHE

11h – L'AUTRE FILLE

D'après Annie Ernaux

Mise en scène Jean-Philippe Puymartin et Marianne Basler

Avec Marianne Basler

12h55 – GALILÉE, LE MÉCANO

De Marco Paolini, Francesco Niccolini et Michela Signori

Mise en scène Gloria Paris

Avec Jean Alibert

15h00 – LE PARADOXE DES JUMENTS – LA VIE PASSIONNÉE DE MARIE CURIE

De Jean-Louis Bauer et Elisabeth Bouchaud

Mise en scène Bernadette Le Saché

Avec Claire Aveline, Elisabeth Bouchaud, Karim Kadjar

17h – DE LA MATIÈRE DONT LES RÊVES SONT FAITS – LA PARABOLE DU GUÉRISSEUR

D'Elisabeth Bouchaud

Mise en scène Elisabeth Bouchaud et Grigori Manoukov

Avec Grigori Manoukov

19h05 – DÉPÔT DE BILAN

Texte et interprétation Geoffrey Rouge-Carrassat

20h50 – L'ORDRE DU JOUR, RÉACTIONS EN CHAÎNE

D'après *l'Ordre du jour* d'Éric Vuillard – Prix Goncourt 2017

Adaptation, conception et interprétation Dominique Frot